

qu'elle en est ravie en retase, et que ses yeux projettent des rayons de lumière.

Lorsqu'enfin Dieu lui révéla le jour de sa mort, c'est avec une sainte joie qu'elle en avertit son mari et les Frères, et fit elle-même ouvrir d'avance son tombeau dans l'église de saint Laurent, demandant qu'on le bénît en sa présence. Elle mourut doucement, les lèvres collées aux plaies de Jésus-Christ, parmi les colloques ineffables qu'elle avait avec ce doux Sauveur. C'était en 1252.

Tout le monde pleura cette sainte femme ; les religieux la regrettaient comme leur sœur, ses vassaux comme leur dame, et les pauvres comme leur mère. Le prince, son époux, ne voulait accepter aucune consolation ; sa bienheureuse femme, pour le résoudre à accepter la volonté de Dieu, lui apparut toute brillante de gloire, et pour lui donner l'assurance du bonheur dont elle jouissait, lui laissa dans les mains, en se retirant, un morceau de l'étoffe magnifique qui la couvrait.

Dieu glorifia le tombeau et illustra la mémoire de sa bienheureuse servante. Portés au tombeau de la sainte, des malades furent guéris en grand nombre, et deux morts ressuscitèrent. Aussi toute la Bohême connaît-elle et vénère-t-elle celle qu'on y appelle la Sainte. C'est ce culte que l'Eglise vient d'approuver, en mettant sur ses autels la Bienheureuse Zdislava de Berkarès.

Les *Analecta* de l'Ordre nous apprennent qu'en 1908, à l'occasion du jubilé sacerdotal du Saint Père le Pape Pie X, le Vénérable François de Capillas, premier martyr de l'Eglise Catholique en Chine, sera vraisemblablement placé sur les autels ; qu'on s'occupe activement de la béatification des Vénérables Osanna de Montenegro, Agnès du Saint-Esprit, et de l'introduction de la cause de la servante de Dieu Anna de Monteagudo. En même temps, selon toute probabilité, sera aussi introduite, devant la S. Congrégation des Rites, la grande cause des quinze cents martyrs Tonkinois, en tête desquels figurent les VV. Evêques José Diaz Santurgo et Melchior Sampredo.